

Ceux qui s'en vont...

Je voudrais bien écrire quelques mots sur un de mes amis qui devait commencer à prendre de l'âge, mais je ne l'avais pas rencontré depuis plus de vingt ans. Je savais qu'il vivait dans les Cantons de l'est, quelque part avec un nom anglais, le village, veux-je dire. Quant à mon ami, il s'appelait Kirouac, comme le Frère Victorin, ~~un autre~~ ~~un autre~~. Excepté peut-être par la foi agissante et chrétienne, car Agésilas, comme il s'appelait, était toujours mêlé dans les affaires des pauvres et des humbles, ceux pour qui l'on pense à Ozanam et auxquels on ouvre partout des Caisses populaires, à la portée des petites bourses. C'est en tout cas ce que je lis dans le journal, dans l'ACTION de l'autre jour, que j'avais reçu sans l'ouvrir et qui allait m'échapper le lendemain si un ange n'était intervenu pour me le mettre dans la main, en me faisant comprendre que la revue américaine pouvait bien attendre. Et dans la troisième page, à peu près, à peine regardée du coin de l'oeil, voilà qu'une petite photo m'est apparue en tête d'un avis de décès, d'une nécrologie, ce mot funèbre et toujours attristant.

Agésilas Kirouac, dont j'apprenais qu'il était mort et que je ne le verrais plus arriver à mon bureau, le visage ouvert et loyal, la main tendue, le regard sympathique, un vrai de vrai parmi tous les amis. Et ce n'est pas que nous ayons été élevés ensemble ou marché au même catéchisme, lui dans ses Cantons, et moi, plus loin encore que le grand Saguenay, au vaste Lac St-Jean. Mais je m'enfus un jour en Alberta, un peu en deça des Rocheuses qui nous semblent si loin, vues d'ici. Et comme je l'avais présenté, deviné, il y avait là de vraies paroisses de langue française, tout comme chez nous, ou comme en France, où j'avais assez longuement séjourné deux ans plus tôt. Des braves gens sur des terres ou dans des ateliers, avec de grandes qualités et aussi des défauts, enfin, de vrais Canadiens. Des églises, un clergé qui m'émeut encore en y repensant, de pleines paroisses; et vous allez bien voir que c'est vrai, dans ces prairies sans bornes, où cinquante milles de distance vous semblent un proche voisinage, où l'on est plus ou moins tout le temps sur les routes, ou sur la "trail", selon l'ancien terme. Or, il y a aussi un chemin de fer "d'intérêt local" dit-on en France, qui va bien cent milles vers le nord, et dans lequel je montai, un jour de fête. Car il y avait fête nationale du 24 juin, à vingt-cinq milles d'Edmonton, et ce devait être à Morinville, du temps du Père Hétu ou de M. le curé Ethier. En tout cas, bien avant Mgr Emile Tessier, P.D., qui tient les rênes aujourd'hui.

Et, la journée finie, après toutes les courses, les crèmes glacées et les tomates salées, on s'était retrouvé dans le petit train qui revenait en ville. En ville, vous voyez cela, à deux milles milles et plus de Montréal ou de Québec, un train chargé de monde joyeux qui causait et qui chantait, du monde "poli, galant, hospitalier" comme disait Cartier, autrefois, à la première St-Jean-Baptiste. Bref, la fête se continuait en roulant vers St-Albert qu'avait fondé le Père La-combe, le même qui fut, vous vous souvenez, pendant toute une journée président du Canadian Pacific Railway. "Ma paroisse, disait-il, a trois mille milles de long et quatre pieds de large."

Et c'est dans ce tohu-bohu des chars joyeux et débordants que j'ai fait la connaissance d'Agésilas Kirouac, et de son compagnon qu'il me présentait sous le nom de Philorum quelque chose. Je vous dis qu'on était dans le Québec, qu'on allait arriver à la Bonne Sainte-Anne ou à la Rivière-du-Loup. Mais l'employé criait déjà Edmonton-South, ou bien Stratheona, ce qui était la même chose. Et ça ne fait rien si je me trompe de côté de la rivière Saskatchewan, où il y avait

aussi Beaumont, Légal et la Rivière-qui-barre. Je ne sais pas qu'est-ce qu'elle pouvait bien barrer, mais c'est ainsi. Et j'avais fait deux bons amis de plus.

Remarquez qu'on était en 1914 et que la guerre des Allemands n'était pas loin. Elle eut pour conséquence de me ramener aux bords du Saint-Laurent, et j'y gagnais ma vie sans travailler, puisque j'écrivais seulement dans les journaux, de jour ou de nuit, selon le cas. Et c'est trois ans plus tard, ou quatre, que je rencontrai de nouveau Kirouac, toujours dans les oeuvres et les assurances sociales. A la place Viger, se tenait une convention annuelle des agents d'une Alliance, et mon ami dirigeait le groupe venu avec lui de ses Cantons. Nous nous serrâmes la main rapidement et je m'en allai au journal où ma prose, si j'ose dire, était alors prise. Et c'est vers le coup du midi, ou d'une heure, qu'eut lieu une nouvelle rencontre dont j'ai déjà fait cent fois le récit, de bouche ou en imprimé, car je commence à me répéter assez volontiers, comme on voit. En tout cas, ayant pris mon escapade à l'hôtel, je flânais, en grâlant une cigarette, sur la galerie de pierre du grand hôtel qu'on a depuis fermé; j'en avais vu l'ouverture en 1905. Or, de cet endroit, j'aperçus à travers la grande place les délégués de l'Alliance qui sortaient pour aller, eux aussi, manger quelque part. Je reconnaissais de loin la taille bien prise de Kirouac, entouré de son groupe, et je me disais par une facile intuition, qu'il allait sans doute s'approcher dans ma direction et qu'en m'apercevant à travers la rue, les tramways et les autos, il dirait à son entourage: "Tiens, mon ami du 'Devoir'! Venez, je vais vous le présenter."

Ce qui se déroula exactement comme je l'avais prévu; mais il y a plus, c'est que du plus loin, tout à l'heure, j'avais isolé du regard l'un de ces délégués, brave campagnard d'âge mûr, en me disant: "Allons bon! Un de St-Sébastien; je vais lui demander des nouvelles de mon vieil oncle que je n'ai pas revu depuis vingt ans". Je dis St-Sébastien parce que ce n'est pas tout-à-fait cela; et pour me protéger contre l'ire de mes cousins de la Beauce, car leur mère, autrefois, n'était pas de bonne humeur à ce récit. "Veux-tu prétendre que tu découvres les gens de la Beauce à un quart de mille dans Montréal?" C'était pourtant vrai pour cette fois-là, car, après que Kirouac m'eût présenté cinq ou six de ses compagnons, je dis au dernier qui se présenta: "Heureux de vous connaître, monsieur, et dites-moi, y a-t-il longtemps que vous êtes parti de St-Sébastien, où vous devez connaître mon oncle Maurice, qui chante à l'église?"

Stupéfait, le brave homme m'écrasait la main en disant: "Mais comment savez-vous que je suis de St-Sébastien, voilà deux ans que je 'reste' à Sherbrooke!" L'intuition, cher monsieur, l'intuition. Mais je lui avais vu cela dans la "décampe", à ce moment-là, à cause sans doute des

hautes collines que ces cultivateurs ont chaque matin à monter pour aller faucher, ou conduire les vaches, comme j'avais fait bien des fois," du temps de M. Mercier", comme vous eût dit ma grand-mère.

Je n'ai plus revu Agésilas Kirouac, de Victoriaville, qu'une fois, à Ottawa, où il passa un jour me voir parmi mes cinq cents mille "amis de livres". Et j'aurais toujours ignoré son décès récent, s'il n'avait lui-même trouvé moyen de me le faire savoir au moyen du journal, deux ou trois jours après s'être pieusement et tranquillement endormi dans le Seigneur.

Ernest BILODEAU